Jean-Louis Carra (1742-1793) Parcours d'un révolutionnaire

Raymonde Monnier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2262>

DOI : 10.4000/ahrf.2262

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 235-238

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Raymonde Monnier, « Jean-Louis Carra (1742-1793) Parcours d'un révolutionnaire », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 328 | avril-juin 2002, mis en ligne le 11 mai 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2262> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2262>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Jean-Louis Carra (1742-1793)

Parcours d'un révolutionnaire

Raymonde Monnier

RÉFÉRENCE

Stefan Lemny, *Jean-Louis Carra (1742-1793) Parcours d'un révolutionnaire*, préface d'Emmanuel Leroy Ladurie, Paris, L'Harmattan, Collection *Chemins de la mémoire*, 2000, 416 p.

- 1 Avec cette volumineuse et savante biographie, Stefan Lemny met sa solide érudition au service d'un journaliste qui, pour avoir laissé un nom dans l'histoire de la Révolution, était encore assez mal connu. Je laisse au lecteur le soin de découvrir au fil des pages les péripéties d'une vie qui tient du roman ; plus de la moitié de l'ouvrage concerne l'Ancien Régime, car au moment de la Révolution Carra approche la cinquantaine et a déjà derrière lui une longue expérience d'écrivain. Son œuvre s'inscrit sans grande originalité dans les idées et les intérêts de son époque (la philosophie, la physique et la politique), et révèle un esprit curieux et passablement confus ; ce personnage remuant en quête de reconnaissance s'est déjà signalé comme un polémiste déterminé. En 1789, s'il n'est pas un inconnu dans le monde des Lettres, il a éprouvé les aléas d'une carrière littéraire où il est difficile de se passer de protecteurs, et qui ne lui a pas donné dans la société d'Ancien Régime une position à la hauteur de son amour-propre et de ses ambitions. On appréciera les pages consacrées aux deux objets qui lient le biographe à son personnage – la Roumanie et la Bibliothèque nationale – et qui donnent à ce dernier une certaine notoriété d'auteur avant que les services rendus à la Révolution ne lui apportent la reconnaissance sociale à la tête d'une institution prestigieuse.
- 2 En 1789, quand l'événement concentre les énergies sur une actualité brûlante et instaure un nouvel usage de l'espace public, celui qui se proclamait volontiers prophète et philosophe adopte d'emblée l'arme par excellence, celle du pamphlétaire et du journaliste *patriote*, qui balaie les pratiques d'Ancien Régime et brise les idoles pour

épouvanter les tyrans. La parole trop longtemps contenue explose avec virulence contre la cour et, pour faire entendre la voix d'un peuple libre : l'horizon de l'égalité des droits et du règne de la loi éclaire la mission du journaliste prophète. Quand « tous les masques sont déchirés », la force des idées et l'énergie des expressions annoncent la diffusion indéfinie des Lumières. Le rôle symbolique du journaliste se confond avec le patriotisme de l'individu qui signe ses articles de la lettre C. Les *Annales patriotiques et littéraires* furent un des journaux les plus lus sous la Révolution, et valurent à Carra une grande popularité en province : son élection à la Convention en est l'apothéose. Un succès d'opinion qui n'est pas étranger à sa mise en accusation en 1793 aux côtés des Girondins : Gaston en faisant ajouter son nom à la liste des députés déclarés traîtres à la patrie rappelle que son journal.

- 3 Sans entrer dans le détail de son action à Paris et à la Convention, est-il possible de dégager, à défaut d'une véritable théorie politique, les lignes de force de son combat révolutionnaire ? Le parti pris chronologique de la biographie ne facilite pas l'exercice, ce que reconnaît l'auteur dans sa conclusion. Son approche contextuelle en terme de « culture politique » s'avère être plus profitable à l'histoire intellectuelle de l'Ancien Régime et à l'influence des Lumières qu'à l'intelligibilité de l'histoire de la Révolution. Il apparaît avec évidence qu'en 1789 le journalisme donne à Carra une nouvelle raison d'être et qu'il se taille en un temps record une influence considérable auprès des médias qui donnent le plus de force à l'opinion, la presse patriotique et les Clubs jacobins. Quelques thèmes de prédilection émergent de ses prises de position successives et de son combat journalistique : l'armée, la diplomatie et la guerre, la vigilance et la suspicion. Tout en prônant l'union et la fraternité, il n'épargne pas ses ennemis personnels ; mais sur le terrain de l'attaque ciblée et du trait assassin, il trouvera en Marat et Hébert des adversaires de taille en 1793. Stefan Lemmy suit dans le détail les effets explosifs de la rhétorique jacobine de Carra au printemps 1792, analyse qui lui inspire un chapitre très convaincant (chap.15) sur le concept du fameux *comité autrichien* : « le comité vendu à nos ennemis » comme symbole de la corruption du pouvoir. Piètre politique qui pousse à la guerre en sapant l'autorité qui doit la conduire : avant l'insurrection, une certaine rhétorique jacobine a donné le coup de grâce à la monarchie et à ses ministres.
- 4 Les liens de Carra avec la Société des amateurs de la langue française n'ont pas échappé à l'auteur qui note chez le journaliste un certain bonheur d'invention et des trouvailles linguistiques. Tout entraîné qu'il soit dans le torrent de la rhétorique révolutionnaire, Carra est conscient du pouvoir et du danger des mots (Les on dit). On peut regretter que Stefan Lemmy n'ait pas été tenté de pousser plus avant l'approche linguistique au plus près des textes et du vocabulaire, pour repérer les signes caractéristiques du changement et de l'invention sémiotique de l'écrivain politique, qui est sur la scène de la communication un acteur essentiel du nouvel ordre de choses. La figure du journaliste prophète aurait regagné une cohérence que lui dénie l'approche politique classique en terme de groupes ou de partis. Un coup d'œil à sa bibliographie et à la précieuse nomenclature de ses écrits politiques et de ses articles de presse (pp. 361-389) suggère quelques remarques. Si ses attaques contre le despotisme, l'aristocratie et les privilèges, ou ses assauts contre les beaux esprits de l'Académie, ne se distinguent pas du flot des écrits patriotiques, il n'en va pas de même du discours républicain en acte. De la demande de la formation spontanée d'une garde bourgeoise en juillet 1789 à la propagande pour l'armement général des citoyens – les piques à la Carra – l'idée était celle de la garantie des droits et de la liberté publique, défendues par le peuple en

armes, par la vertu du *citoyen-soldat* ou du *soldat-citoyen* : ainsi est réaffirmée dans l'événement la figure classique de la citoyenneté et son lien avec la détention des armes. Par ailleurs, il y avait bien incompatibilité entre le pouvoir accordé au roi et la souveraineté de la nation, comme il y avait contradiction entre le veto législatif et le principe de la séparation des pouvoirs. Pris comme principal obstacle à la liberté, le terme clé de *corruption*, attribut menaçant l'exécutif royal et les ministres « courtisans », marque une étape décisive de la reprise dans la théorie politique de la révolution des catégories et du vocabulaire de l'humanisme civique.

- 5 L'influence de Carra sur l'opinion en province illustre le rôle complémentaire de la presse et des clubs dans la démocratisation de l'espace public, la propagande et l'action patriotique. Carra partage avec les Montagnards le thème de la régénération morale ; bien qu'il soit l'élu des départements, il ne suit pas la Gironde dans la lutte contre la Commune de Paris ni dans ses votes au procès du roi. Les théories qu'il développe du printemps à l'été 1792 illustrent la rencontre explosive dans le discours politique, du langage du républicanisme classique et des thèmes du messianisme révolutionnaire. Rapportées au républicanisme, ses prises de position apparaissent moins contradictoires : s'il défend des options de type diplomatique sur le problème des émigrés ou des alliances en Europe, c'est qu'il partage l'illusion en 1790-1791 d'une alliance possible avec l'Angleterre, autre *peuple libre* (il va jusqu'à émettre l'idée d'un changement de dynastie). L'idée républicaine se mêle chez Carra à un universalisme culturel messianique, qui présente la France comme le *peuple-messie* qui doit porter chez ses voisins « le génie de la liberté ». Position qui fait place dans le débat sur la guerre aux Jacobins et dans la presse à la rhétorique belliciste de l'émancipation des peuples et au renversement des alliances : c'est alors que Carra, grand admirateur de la Prusse, déploie ses talents rhétoriques dans la campagne de propagande contre l'Autriche. La guerre de Vendée met à dure épreuve sa foi dans les progrès du patriotisme et de la raison universelle. Incapable de prendre la mesure réelle du soulèvement, il se montre néanmoins conscient de la nécessité d'infléchir la rhétorique de ses proclamations aux nécessités du contexte.
- 6 À l'été 1793, Carra a pu mesurer à son isolement politique le prix de son indépendance d'esprit face à la logique implacable de la terreur. Jusque dans sa défense personnelle au procès, il fait preuve d'une remarquable habileté à manier les arguments : conscient d'être victime du succès de sa feuille auprès des départements et des armées, il met en avant avec ses votes stratégiques à la Convention, les critères qui invalident la présomption de son appartenance au groupe girondin. Les chefs d'accusation les plus graves rapportés à ses prises de position successives, vis-à-vis des princes étrangers ou des fédérés des départements, montrent que dans l'accélération du changement conceptuel, les arguments pour perdre un adversaire jouent de l'imprécision des notions en révolution et du caractère éminemment flexible de l'idée de république ou de la notion de patriotisme, ce qui renvoie à l'usage et à l'abus des mots dans l'espace public révolutionnaire.
- 7 Plus que par son rôle à la Convention, c'est par sa plume que Carra s'est fait un nom dans l'histoire de la Révolution. Ce livre montre par sa richesse et la diversité des thèmes abordés tout ce que l'approche biographique peut apporter à la connaissance de la presse révolutionnaire, en replaçant l'œuvre et l'action éphémère du journaliste dans la durée de sa vie d'écrivain, en montrant son rôle personnel dans le succès d'un titre, et plus largement d'une idéologie, sans négliger les aspects économiques de l'entreprise

éditoriale. Celle-ci s'est avérée pour Carra particulièrement lucrative et gratifiante pour l'individu, qui a su saisir à ses débuts la dynamique de la Révolution et a porté un moment dans son journal l'accélération du temps de l'histoire. Avec la terreur à l'ordre du jour, la rhétorique du complot se retourne contre lui et il succombe sous les coups de l'opinion publique dont il avait si bien compris le rôle et le pouvoir dans l'événement révolutionnaire.